



Saint-Germain-du-Bois défile sous nos pieds. Le vent nous pousse à l'est vers Devrouze.

ÉVÈNEMENT Seconde Montgolfiades de Saint-Germain-Bois

Balade au fil du vent au dessus de la Bresse en montgolfière

Dimanche, à l'aube, le ciel de Saint-Germain-du-Bois s'est couvert de montgolfières. Récit d'une balade au gré du vent à la découverte d'une Bresse insoupçonnée.

Si heures du matin dimanche, Saint-Germain-du-Bois dort encore profondément. Seule la salle de la mairie est allumée. Éric Decellères, président des ballons de Bresse, mène le briefing pour le vol du matin. Conditions météo, répartition des passagers, et toute la troupe se dirige vers le terrain de décollage. Christophe Lutz, pilote de « Jura Montgolfières », dirige la manœuvre du montage du ballon. Pas question de garder les mains dans les poches, les passagers sont mis à contribution, il faut sortir la voile, la dérouler, puis l'arrimer à la nacelle. Il s'agit maintenant de gonfler littéralement le bal-

lon à l'aide d'un ventilateur (3400 m³ d'air embarqué). Le pilote rentre dans le ventre de la montgolfière pour vérifier que la voileure n'est pas déchirée. Quelques coups de brûleur pour chauffer l'air et il est prêt. Tout le monde embarque dans la nacelle on osier.

Vol au dessus... de la Bresse

Le ballon décolle, bientôt Saint-Germain-du-Bois s'éloigne. Le vent nous pousse à l'Est en direction de Devrouze. Une légère brume couvre la Bresse. Afin de garder une bonne visibilité, nous ne dépasserons pas les 500 m d'altitude. Les brûleurs sont le poumon du ballon. Ils rythment les montées et les descen-

tes. Vue du ciel, la Bresse dévoile ses charmes et ses secrets. Fermes rénovées avec piscine, étangs, bocages, champs... Puis vient le moment de participer au concours de précision. Il s'agit de lancer un marqueur au plus près d'une cible disposée dans un champ. Le pilote manœuvre habilement, et ne rate la cible que de quelques mètres. On reprend de l'altitude pour déterminer une zone d'atterrissage. Un champ avec quelques bottes de pailles fera l'affaire. Accroupis dans la nacelle, on attend l'impact avec le sol. Le choc est relativement "doux". Le voyage prend fin. Il ne reste plus qu'à plier la voile.

S.R.



Christophe Lutz, le pilote, accroche la voileure à la nacelle. Le ventilateur est prêt pour gonfler le ballon. L'opération prendra seulement 20 minutes.



Chacun est à la recherche de repère pour se situer dans l'espace, ce qui n'est pas simple.



Il s'agit de ne pas manquer la cible. L'opération nécessite un peu de doigté.



Tout le monde doit embarquer. La nacelle peut accueillir deux personnes, plus le pilote.



La voileure est vérifiée dans son intégralité (voile et câble) par le pilote.